
POETIQUETAC

Revue éclectique de poésie moderne et contemporaine

NUMERO 6 - JUIN 2024



Andrée Chedid, nouveaux poètes, publications récentes

*La poésie est la langue de ceux qui rêvent les yeux ouverts
et n'oublient pas de chanter la beauté de la terre*

Editorial

Notre cheminement dans le monde de la poésie contemporaine nous emmène en cette saison à nous intéresser à l'oeuvre d'Andrée Chedid, dont le style à la fois très construit et très fluide est extrêmement moderne.

Comme François Cheng, à qui nous avions consacré un numéro, Andrée Chedid, issue d'une famille libanaise, a trouvé dans la langue française sa maison, sans renier sa culture d'origine, riche et sensible.

La poésie d'Andrée Chedid est incarnée. Elle ne cesse de placer le corps au coeur de son travail d'écrivain ; elle parlera à propos de son travail d'un « corps-à-corps incessant avec la vie ».

La vie, sujet fondamental de la poésie ; la vie, sa pulsion et son mystère.



La poésie d'Andrée Chédid, c'est aussi une poésie d'humaniste. Elle fait partie de ceux que nous aimons tant qui sont conscients de la douleur du monde et qui savent la chanter.

« Si vous voulez, la poésie aussi est une manière de libération. Et je crois que dans ce sens-là, elle parle pour tous ceux qui sont étouffés, par tous ceux dont la voix a été affaiblie à travers les siècles ou à travers les traditions, ou à travers des prisons de toutes sortes. Alors je crois que la poésie est un levier de liberté aussi. Je crois qu'elle nous permet de nous connaître dans notre nudité, enfin dans tout ce que nous avons de plus profond. » dit-elle.

Et nous poursuivrons bien sûr dans ce numéro notre découverte de nouvelles voix et de publications récentes, dans cette époque où la poésie reste à la fois confidentielle et bien vivante. Nous avons à ce sujet appris avec plaisir la mise en place d'un nouveau marché de la poésie à Lille dont la première édition s'est tenue en décembre 2023, en attendant le 41ème marché de Paris qui se tiendra du 19 au 23 juin 2024.

« Le principe de la poésie est l'aspiration humaine vers une beauté supérieure. »

- Charles Baudelaire

Andrée Chedid

Andrée Chedid, est née Andrée Saab le 20 mars 1920 au Caire (Égypte), ses parents sont chrétiens d'origine libanaise.

Elle est mise en pension chez les Soeurs du Sacré-Coeur à l'âge de 10 ans où elle apprend l'anglais et le français.

Elle intègre l'Université américaine du Caire et obtient un baccalauréat universitaire en journalisme en 1942.

Cette année-là, elle épouse Louis Selim Chedid (1922–2021), issu d'une famille également d'origine libanaise. Alors étudiant en médecine, celui-ci deviendra chercheur en biologie, d'abord au Centre national de la recherche scientifique puis à l'institut Pasteur.



En 1943, elle part vivre au Liban avec son mari. Elle publie son premier recueil de poésie, en anglais, *On the Trails of My Fancy*, sous le pseudonyme A. Lake. En 1946, elle s'installe définitivement à Paris et acquiert la nationalité française. Elle opte alors définitivement pour la langue française, dans laquelle elle publiera le reste de son œuvre.

Elle sera romancière, nouvelliste, dramaturge mais surtout poète.

Après *Textes pour une figure* en 1948, elle publie de 1950 à 1965, huit recueils chez Guy Lévis Mano. Éditée ensuite par Flammarion, elle poursuit son œuvre marquée par une réflexion sur le sens de la vie et de la mort.

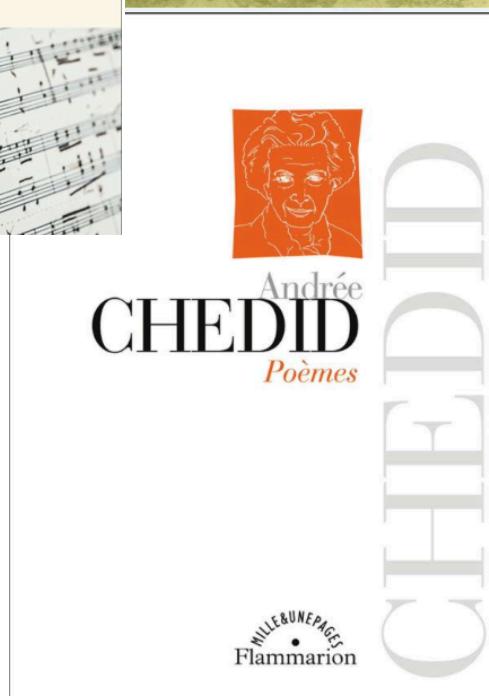
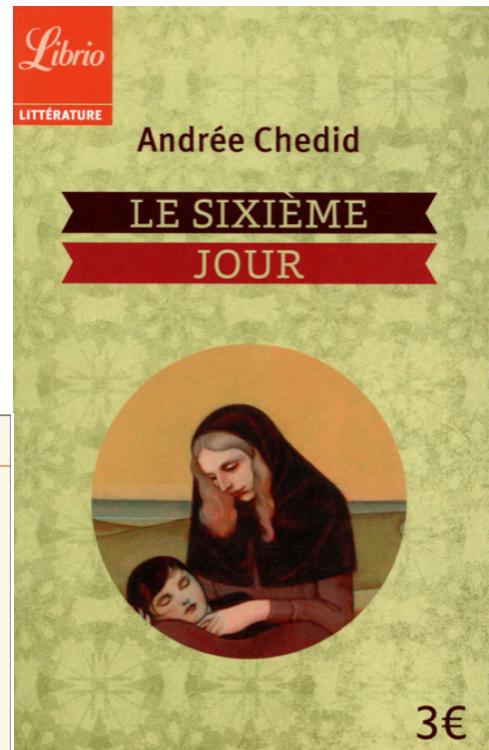
Son dernier recueil, en 2010, sera *L'Étoffe de l'univers* dans lequel elle évoque sa maladie d'Alzheimer.

Elle a publié douze romans dont *Le Sixième Jour* en 1960 qui sera adapté au cinéma en 1986 par Youssef Chahine, avec Dalida dans le rôle d'Oum Hassan.

Elle a reçu de nombreux prix dont le Prix Mallarmé 1976 pour les recueils de poésie *Fraternité de la parole* et *Cérémonial de la violence*, le Grand prix de poésie de la Société des gens de lettres 1990 et le Prix Goncourt de la poésie 2002.

Elle est la mère du chanteur Louis Chedid, et la grand-mère de Matthieu Chedid, aussi connu sous le nom d'artiste de M.

Bibliographie (non exhaustive)



Andrée Chedid

Non, la littérature, la musique, la peinture n'ont jamais tué la barbarie. Ce sont juste des éclaircies extraordinaires. L'art est gratuit. On ne sait pas où il mène, ce qu'il apporte. J'essaie d'être lucide, de percer sous le drame la magnifique humanité des gens. La nature humaine est d'ombres et de lumières : je préfère parler sur les clartés. J'adore regarder les documentaires animaliers à la télé. La moindre amibe tue l'autre amibe. L'homme sait parfois transcender cette pulsion funeste. Mais la mort est inscrite dans la vie : l'instinct de mort est un instinct vital. C'est drôle, de dire ça !

Interview Telerama - 14 octobre 2000

Sur Andrée Chedid

Lorsqu'Andrée Chedid évoque sa méthode de travail, elle explique que le poème « s'organise parfois autour d'un " mot-clef " : il s'agit ici d'un mouvement en quête de ses rythmes, de sa forme-parole » (in Poèmes pour un texte, p. 115). Elle aime que « le mot soit rétif » et qu'il tombe ensuite « comme un fruit mûr sur un sol en attente » (in Poèmes pour un texte, p. 117). Bien qu'elle n'observe pas les règles classiques, Andrée Chedid a le sens de la musicalité des vers et le sens de la formule. Alliances de mots, parallélismes et répétitions rythmiques ne lui sont pas étrangers. Rimes, rythmes, cadences et mesures syllabiques existent dans son œuvre mais il ne s'agit aucunement de règles à respecter. Les mises en page qu'elle choisit sont elles-mêmes signifiantes : la poésie est un art ; il ne suffit donc pas d'aligner des vers au sein d'une structure consacrée. Les formes utilisées sont variées et spontanées. Le rythme de l'écriture participe du message transmis par l'auteur, comme en témoigne son recueil *Rythmes* (Gallimard, 2003) : « Toute vie / Amorça / Le mystère / Tout mystère / Se voilà / De ténèbres / Toute ténèbre / Se chargea / D'espérance / Toute espérance / Fut soumise / A la Vie » (p. 21). Ce bref poème sans titre se caractérise également par l'emploi de parallélismes : il est composé de douze vers répartis en quatre phrases de constructions parallèles. Ces parallélismes jalonnent toute son écriture poétique : dans « Saisons contradictoires » (in Territoires du souffle, p. 37-38), les quatre septains sont construits sur le même modèle et dans « Remous » (in Territoires du souffle, p. 29), les six strophes comportent chacune deux vers construits en parallèle, tandis que dans « Empreintes » (in Territoires du souffle, p. 85), les quatre quatrains se terminent tous par un point d'interrogation. (...) Andrée Chedid crée elle-même les procédés permettant la musicalité du poème ; ses innovations sont personnelles. Comme celle de Marguerite Yourcenar, son écriture est marquée par le classicisme et l'intemporalité. (...)

Soumis par maureen.charlet le ven, 01/22/2010 -

<https://blogs.parisnanterre.fr/archives/rede/content/la-poésie-dandrée-chedid-une-philosophie-de-la-condition-humaine.html>

Andrée Chédid - Rythmes

Multiple

Je fonde vers l'horizon
Qui s'écarte
Je m'empare du temps
Qui me fuit

J'épouse mes visages
D'enfance
J'adopte mes corps
D'aujourd'hui

Je me grave
Dans mes turbulences
Je pénètre
Mes embellies

Je suis multiple
Je ne suis personne
Je suis d'ailleurs
Je suis d'ici

Andrée Chédid - Textes pour un poème

Air

Pour le jeune homme épris
Des grenades pour parements

Pour la fille égarée
Une langue de mésange

Pour la veuve
L'écorce d'un tremble

La cerise du loriot
Pour ta prunelle mon enfant

Pour le poète
La soif.

Ce chemin constellé, tu le prolongeras,
Malgré vents et rosées, enfant de ma mémoire,
De ce côté l'automne a enfoui son secret,
En toi le temps s'envole, fou d'appel d'oies sauvages !

Andrée Chedid - Textes pour une figure

Arbres

Je sais des arbres
Striés de leur corps à corps avec les vents
Et certains dont les têtes résonnent
Des contes de la brise

D'autres solitaires et debout
Défiant le sol renégat
Et d'autres qui se ressemblent
Autour d'une maison grise

Je sais des arbres
Qui s'humilient au pied des eaux
Pour l'amour de leur image
Et ceux qui secouent d'arrogantes chevelures
À la face du soleil

Je sais des arbres
Témoins de très anciennes naissances
Et qui redoublent de racines
J'en sais d'autres qui expirent
Pour un frôlement d'aile

Je sais des arbres vains et qui ne sont
Que feuilles
Tous ils ont trop vécu
Sur la terre des hommes.

Pages ouvertes

Damien Paisant

Damien Paisant est né en 1984. Il vit et travaille à Paris. Il est comédien et poète. Il explore le poème comme un journal du creusement pensif inspiré des questionnements de C. Juliet autour de l'intériorité et de J-L. Parant autour du sujet dans le monde. Travail qui explore le corps et la langue dans ce qu'elle ne dit pas.

*Son premier recueil, *Absent Présent*, a été publié aux Éditions Abordo en 2017, suivi de *Cri* aux éditions Bruno Doucey en 2020 et *Cogne*, aux éditions Sans Crispation en 2022.*

ÉQUILIBRE

en toute logique, le sort qui l'attend, le sera dans le futur, quand il arrivera, avant ce n'est pas un sort, en toute logique, ou un sort sans logique, ce qui précède le sort, c'est son absence de vivre le sort ou le choix de se vivre à travers lui, à la limite de sortir, une chose, une pulsion, inattendue, en toute logique, provoquant un autre illogisme, celui de l'esprit, dans la préparation du sort, celui de vouloir sortir par le temps, que débat l'impatience, pour que les deux puissent se trouver, celui et celle en train de, l'équilibre maintenant, familièrement étranger parc qu'étrangement familier, celui en train de voir celle en train de ne pas voir celui, celle en train de voir celui en train de ne pas voir celle, celui et celle en train de se voir car ce qui éloigne rapproche comme ce qui confronte comprend, jusqu'à entrevoir ensemble, le sort en train de les trouver, sans essayer de le revoir en soi, seul — demain le déséquilibre ne reverra pas le sort changé — libre qui aujourd'hui se revoit au sortir du sort voulu, libre qui aujourd'hui se veut à l'intérieur du sort, libre qui aujourd'hui se sort librement de ce qui ne peut revoir, à la nuit d'hier, le regret du sort, revoir en soi, seul — seul n'étant pas entrevoir ensemble — un sort à deux dans le même temps, qui temporise l'impatience, pour que les deux puissent se trouver, encore, à la nuit de demain

AIME

Il t'aime tel qu'il ne s'aime pas, comme il n'est pas, mais ce que tu aimes c'est qu'il ne t'aime pas ainsi car si en plus tu dois aussi t'aimer, ça fait beaucoup, ce que tu aimes c'est qu'il aime ce que tu n'aimes pas chez toi, vous êtes deux à chercher l'amour chez l'autre qui a trop aimé vous le prendre, je veux dire que cet autre n'était pas prêt à le laisser vivre comme il l'a donné malgré lui, on peut penser qu'il le voulait au point d'y penser, jusqu'à ne rien faire que toujours le reprendre pour ne jamais être surpris, puisqu'il faut bien garder l'amour contre soi et ne pas regarder ce qu'il provoque, autrement c'est trop de place dans une place vide, je parle de ce qui ne veut pas parler car en aimant il donne sa place sans savoir que tu la lui donneras à ton tour, de sorte qu'on tourne autour de cette grande place qui vous tient dans une contenance où l'on retient le déplacement, celui de deux êtres au sein d'une même place qu'ils partagent, sans quoi c'est chacun sa place et il manquera toujours un peu de chaleur pour manquer le froid qui envahit le manque parce qu'il serait trop envahissant, c'est sûrement par peur d'être envahi, envahi par lui, mais on comprend bien que ce qui l'envahit c'est de pouvoir être l'objet de ce manque car c'est un objet qui prend la place du sujet tandis que le sujet lui, vit le manque comme un pouvoir se renonçant à prédire ce qui pourrait l'abolir, encore faut-il reprendre sa place sans chercher l'amour chez l'autre qui a trop aimé vous le prendre puisque cet autre n'est plus vous :

il t'aime tel qu'il s'aime, comme il est, ce que tu aimes c'est qu'il t'aime ainsi car ce que tu aimes c'est qu'il aime chez toi ce que tu n'aimes pas, qu'il t'aime comme tu es tout comme ce qu'il aime chez toi c'est que tu l'aimes, comme il est

Iren Mihaylova

Iren Mihaylova est une poétesse, écrivaine, peintre, psychologue clinicienne et psychanalyste (née en Bulgarie dans les années 90) qui demeure et travaille à Paris. Elle a une pratique psychanalytique et écrit des œuvres de poésie expérimentale, classique et surréaliste, ainsi que des récits et des romans.

Elle est l'auteure de 7 recueils de poésie, ainsi que d'un roman (Tirer les ombres, Sans crispation éditions, 2023 ; En tirant les ombres, Bibliothèque Bulgarie, 2024 ; Sans fond de lumière, Encres vives éditions, 2024 ; Lumineux désastres, Peau Électrique, 2024 ; Ciel de ma mémoire, L'Appeau'Strophe éditions, 2024 ; Paraboles sur le cœur (livre d'artiste), Poésie.io., 2024 ; Cosmogonie de la Perte, Sans crispation éditions, 2025 ; Lettres à mon Autre, roman (inédit)). Elle est cocréatrice et illustratrice de la revue et espace de création contemporaine Peau Electrique : <https://peaueleclabo.wixsite.com/revue>.

Comme un éclat de lumière, une traversée, la terre
refroidie
Pierres jetées comme des prières
Et une a atterri - douloureusement étrangère à la peine
Qui effleure dans la main
Comme nulle autre terre nourricière ;

Les guéris seuls connaissent l'or de ces larmes d'argile qui
Ne seront jamais versées
Qu'une morte pleure – méconnue mais vivante
Dans un dernier silence absolu ;

Et comme alignées, chacune - côte à côte
Prières comme horizon natal
Comme horizon dernier.

Si une étoile démêlait ce ciel - en bas
Fleurirait l'espoir ultime d'une mère
Dans le creux de ses bras - berceau d'un enfant

À l'intérieur où la vie a épousé la mort
Par-delà les marbres qui marquent les destins
L'eau a englouti cet enfant né défunt.

J'aimerais
 Que la brume se dissipe,
 Que l'horizon dégagé
 Puisse enfin faire naître
 Ma nuit solitaire.

J'aimerais
 Que ma nuit naisse
 Jamais accouchée
 De mon enfance perdue.

J'aimerais
 Que cette nuit transparaîsse
 À travers l'armure
 Que sont les mots.

J'aimerais
 J'aimerais tant
 Que tu sois
 Cette lumière natale.

Étreint la douleur
 De ce souvenir
 Comment exister
 Plutôt que périr ?
 Quel chemin prendre
 Boire de la source
 La vieillerie des ombres
 Trompe le cours
 Éternel de l'eau.

Exister
 Pour se souvenir
 Au bord de cette source
 Les expériences passent
 Comme les floraisons
 Et chaque feuille est unique
 Chaque saison - mémoire
 De leurs feuilles mortes.

Soledad Lida

Née à Buenos Aires en 1981, Soledad Lida vit en France depuis plusieurs années. Ses goûts la portent vers les littératures de l'imaginaire et l'art de la comédie. Ses textes, récits ou poèmes, ont été publiés dans différentes revues en France, en Suisse, en Belgique ou au Québec : Harfang, Nouvelle Donne, L'Imagineur, L'Ampoule, L'Epître, A l'index, Arpa, Traversées et Les Ecrits. Ses nouvelles ont été récompensées par les concours de la revue Rue Saint-Ambroise, des éditions Encre fraîche et de l'association Eveil-plumes. Son récit Dramma giocoso a fait l'objet d'une publication en 2023 chez Pierre Turcotte Editeur.

Pour Ossip Mandelstam

Sel est ce soir la seule étoile
Et stèle lisse le sol luit
Linceul le ciel s'ensevelit
S'éteint sans cri l'astre de gel
Seul étincelle sur la toile
Halo latent à sang la nuit
Le puits si pur et strict où gît
Cristal pilé l'iris le sel

Paysage

Au-delà des piliers hirsutes
La paume pelée du delta
Pâle à tuer le peuplier
Où l'on vit prendre au vent d'automne
Et sur l'étendue sans volute
Des dalles vidées de leurs pas
Des palissades monotones
La plaine à perpétuité

San Ignacio Miní

Cantate de pierre
Sous les orangers
Arpente la brousse
Entre les vergers
Entends-tu le son
C'est l'herbe qui pousse
Dans une muraille
C'est une maison
Peuplée de broussailles
Lézardée de mousse
Entre la rocallie
Les murs sont en pierre
On passe à travers
Les murs sont couverts
De longs bras de lierre
Qui partout serpentent
Après la mousson
Arbustes et fleurs
Ont tout envahi
La place du lit
Plus bas la fenêtre
Donne sur l'allée
De figuiers de hêtres
Sous les orangers
Un air de hautbois
Agite les feuilles
Passe sur le seuil
De chaque demeure
Un air de guitare
Joue dans les fougères
Bat dans la charpente
De pierre ou de bois
Le coffre résonne
Entre les colonnes
Dorment les lézards
D'hectare en hectare
Le vent qui moissonne
Arpente sans fin
L'air épais et dense
Retourne au silence
Passe ton chemin

Dorothée Coll

Dorothée Coll est née en 1973. Après des études éclectiques en lettres, communication, et arts plastiques, elle devient attachée aux relations publiques dans un théâtre-Scène nationale, à Aubusson puis à Tarbes. En 2007, elle part s'installer en Corse où elle commence une nouvelle carrière : formatrice en établissement agricole. En septembre 2023, elle décide de faire une pause pour pouvoir se consacrer totalement à l'écriture, mais finalement accepte un remplacement de Conseillère à l'emploi, nouvelle expérience professionnelle très enrichissante humainement.

*En mars 2021, Jacques Flament publie son premier recueil de poèmes *Imprécis de cuisine*, puis viendront *Oscillatins* en 2022 chez Lunatique, *Terre d'accueil*, aux éditions Fabulla, et *Les autres au tamis du regard*, édité par Jacques Flament en septembre 2023.*

*Au mois de juin 2024, paraît son premier recueil de nouvelles « *Tronches de vie* » aux éditions Douro.*

Courir avec les arbres

Courir avec les arbres
dans la dentelle de l'aube
puis, regagner sa place
pour que le jour se lève sur le monde immobile

Le ciel, d'humeur crachin, postillonne d'ennui
Encore un matin gris
où les chats de la nuit deviennent invisibles

Alors que le temps passe sur les miaulements épais
déchirants, de l'absence
plier les certitudes en cocotte en papier
les brûler pour qu'enfin
s'échappe la fumée inaudible des doutes
qu'elle s'élève, indocile
Et attendre le soir

pour alors, à nouveau
courir avec les arbres

Statue de sel et de coton

Les heures s'étirent comme un chat

Statue de sel et de coton

J'allonge le bras

prends le flacon où je conserve

les printemps secs des temps passés

Statue de sel et de coton

Je le déverse sur le drap

Je jette un œil par la fenêtre

pour aller réveiller la mer

Le ciel est clair, pas un flocon

Dans le parfum des fleurs fanées

je m'invente un nouvel été

Statue de sel et de coton

Le jour s'étale sur mon sourire

et sur la fumée de ton rire

Nu au fusain

Je glisse à ton oreille

les bruissements du vent

dans les feuilles froissées

mes doigts noircis de fusain

charbonnent tes tempes

ombrent ton jardin

en douceur

comme on ménage un îlot de fraîcheur

dans la lumière crue de l'été

Tu écoutes le grain du papier

l'empreinte de mes dessins

et te reposes entre mes mains

alors que la femme nue s'estompe...

Je cultive l'éphémère

Ne jamais rien fixer

Alexis Bottemer

Poète depuis une huitaine d'années, Alexis Bottemer est né en 1995 à Toulon dans le Var et a grandi au Beausset. Epris d'aventure et de vie à l'air libre, galvanisé par un voyage à vélo au long cours en 2020, il s'est ouvert à de multiples cultures et poésies du monde, notamment la culture kurde. Il expérimente aujourd'hui majoritairement le vers libre, tout en se faisant chercheur d'autres formes rythmées, moins communes (antérimes, par exemple). Il a deux recueils de poésie en préparation et divers autres travaux sur le paysage, sa Provence d'origine, les liens tressés entre mer et montagne, le voyage, le mouvement, les patrimoines culturels, les frontières, les luttes des peuples, la subtilité de la nature, les roches, les arbres, l'univers sauvage.

MOISSON D'AUTOMNE

Et le vent sema la garrigue de multiples points d'or
Quelques instants rares, pour le moissonneur soucieux
Quand le sol frémît dans la rosée qui s'allume.
Il était sur l'aire déjà, sous l'ombre jaune des cieux
Il goûtait le *frisot* qui transperce et résume
Comme une feuille bleue qui bientôt se rendort.
C'était tout bleu et blond, dans les champs reverdis
Il voyait les épis ramasser des lumières et cueillir
Un peu de l'indicible chant réversible ; et
Toi ? Tu palpitas, sentir l'aube t'accueillir
Te coucher sur l'herbe un instant revenir au rien criblé
de points d'or ... Tu allais t'endormir interdit.

LURE*(La montagne de Lure)*

Et puis l'épi étroit de Lure
La crête où se rejoignent des volutes
Et pourquoi cherchent-ils à faire rimer
L'univers qui se tient sous nos yeux arrimés ?

Ce parfum de ciel déposé sur l'échine
Lure, premier totem sauvage des montagnes
Où le soleil en filets d'automne
Vient baigner d'odeurs la pierre
calcaire.

Et n'est-ce pas qu'un infime sentiment du présent
Se balade à peine entre des mots
Mais qu'entre ces mots seul un sursaut de vide
Qui laisse au souvenir sa part de vrai.

D'accord, mais dès lors que faire
De la pluie d'instant lâchée dans notre monde
Que faire de l'aria du rayon qui porte un peu de mer
Ces senteurs de conifères et de pollen, ces poils de chèvres
En grappes dans les forêts bleues
Et les ultimes lueurs diaphanes et pourpres
Qu'aucun souvenir ne parvient à retenir ?

Un petit nuage gonfle sa voile
Dans le délicat espace bleu
Qui chatoie Lure.

Osez me dire que rien de tout cela n'est fini
à l'instant même où il est vu
Osez me dire que le soleil en rotation
N'ébroue pas déjà
ce qui est chanté
et vécu.

Isabelle Audiger

Née en Normandie, elle réside et travaille aux Sables d'Olonne depuis 1995. Depuis 2011, fiction et poésie constituent son activité principale au gré d'inspirations multiples comme la lecture, la musique, ou la peinture. Elle écrit en français et en anglais (nouvelles, poésie), et s'abreuve à la littérature de ces deux langues avec passion. Elle a enseigné le français et l'anglais quelques temps, en France, au Royaume-Uni, et au Canada.

En 2023, elle a publié, un recueil de textes poétiques auto-édité, Grains et Graines, un roman jeunesse chez Edilibre, L'Épopée Savage, et un roman d'anticipation, Les Tours de Londres, aux Éditions Milot.

Elle présente ici des extraits de Tranquille, un recueil de 37 textes poétiques autour de thèmes universels comme la douleur, la motivation ou le danger.

Reboot

Ville opalescente
Rencontres
En dehors du cadre
Un continuum où
Le temps
Subit
Loi des corps
Refuge du flou et du relatif
Les peaux s'effleurent
Caresses rêvées
Empreintes des premières fois
Boucles et tourbillons
Mots-éclairs, gestes anciens
Éclats de rires, éclats de voix
La passion s'affranchit
La ville-rêve s'offre en tableaux
Énergies, réfractions
La réalité s'effrite
Paumes des mains
Regards
Sanctuaires des amants

Carte postale -Southwark Park-

Souffle sur la ville

Sur la rivière

Les yeux rivés ailleurs

Paysages

Mains en quêtes

En défaites

Des mots

Un débit hypnotique

Là-bas, ciel et nuages

Des embarcations avancent

Glissent bon train

Montent et descendant

Le courant est sans pitié

Le temps ralentit

Les mouvements se figent

Bras coulant

Suspendus

Deviennent serpent ou rictus

Sourire du chasseur

Arrêter le tourbillon

Rendre la fuite possible

S'éclipser

Avant la fin de la magie

Soleil en contre-jour vers Waterloo

En ostinato

Bruits de l'eau et des gens

Disparaître

Happée

Par l'Overground

Surrey Quays blues

Romain La Sala

Romain La Sala est professeur de français et jeune poète, même si sa cinquantième année approche à grands pas. Il a créé un compte sur Instagram (@vito.solal.poetica) en juin 2022, pour publier et partager ses poèmes, puis, il s'est concentré sur la composition d'un recueil « Vito, Les chants du quotidien » dont il nous présente ici les premières pages.

Les Chants du quotidien développent un récit poétique, mêlant prose et vers : un voyage dans le souvenir, l'oubli, à la rencontre de l'âme, personnage à part entière de ce recueil, et qui est le sujet du troisième chant.

Chant I Naissances

Ma vie est un long chemin traversé de soleils et de nuits.
Et je n'ai rien appris

Un jour
je me suis agenouillé sur la plage de l'aube, l'attente du soir vibrait dans les vagues comme un vin capricieux
Le temps rêvait
Les fleuves avaient suspendu leur course dans la mer vaste et claire
Et j'écoutais des silences

Sur la rive, un enfant et une femme jouaient avec une rivière
L'enfant ne disait mot. On eut dit ses lèvres scellées
Son visage, un regard

Sur sa bouche souriait un silence

La femme filait la rivière entre ses doigts effilés

Elle tirait de la mer de longs fils, tressés de brise et d'argent. Et une rivière naissait dans la mort des vagues et la cadence de leur halètement

Et une rivière se levait à la naissance des vagues et des hanches océanes

La femme filait et chantait avec son visage et ses doigts

Alors les rivières glissaient sur le sable, les dunes, la terre,
dans les vals et les villages,
sur les continents, le ciel et ses venelles ardentes,
sur les franges idéales
au bord des étoiles

dans la poussière des vagues

Les rivières brulaient, des forêts bruissaient

Et je me souvenais

Elias Levi Toledo

Elias Levi Toledo est né à Mexico en 1999. Il publie des poèmes depuis 2019 dans des revues (Europe, Le Nouveau Recueil, Contre-Allées, Mange tes mots, Poésie / Première, etc), et dans des volumes collectifs.

Après avoir dirigé entre 2020 et 2022 la revue de littérature Au Pied de la Lettre, il crée et anime depuis 2023 à Strasbourg la scène ouverte de poésie mensuelle Haut Parleurs !, dans le but de créer une communauté autour de l'écriture et de dépoussiérer la poésie.

En juin 2024, il est choisi pour une résidence d'écriture à la Pokop, salle de spectacle dédiée aux artistes émergents.

Paysages à l'eau

Sources

1

océan

pourquoi abandonnez-vous
cette gigantesque petitesse
devant mes pieds nus
de boue et de poussière ?

mer

je prends dans mes mains
cet univers que ton ventre m'a livré

et j'écoute ton cœur j'écoute mon cœur
la conque contre mon crâne

2

un fil de soleil
mêlé à mes cils
coule dans mon oeil

— comment dire
ce qu'il y a
de plus vrai ?

3

quoiqu'un simple coquillage
suffise à conquérir l'immense

je tiens tête comme une idole entre mes doigts
l'avenir de ma plume aux couleurs d'inconnu

— peut-être peut le poème
quelque chose
pour la vie

4

se battre contre
cette impression d'absurde
d'une marche maladroite

se battre pour entendre
l'éblouissant souvenir
d'une vague sur mes orteils

puisque je crains que ma langue de sable
ne se broie sous la brise du temps

— par le rayon de lumière
je parlerai

La revue

Soeurs

Soeurs est une revue de poésie féministe née en janvier 2020.

Son but ?

Faire découvrir des poétesses de diverses époques et régions du monde, réunies autour d'un thème au sein d'un petit format abordable et illustré, à parution semestrielle.



La revue a été fondée par Leïla Frat.

Dans une interview à Diacritik, elle explique la genèse de cette revue :

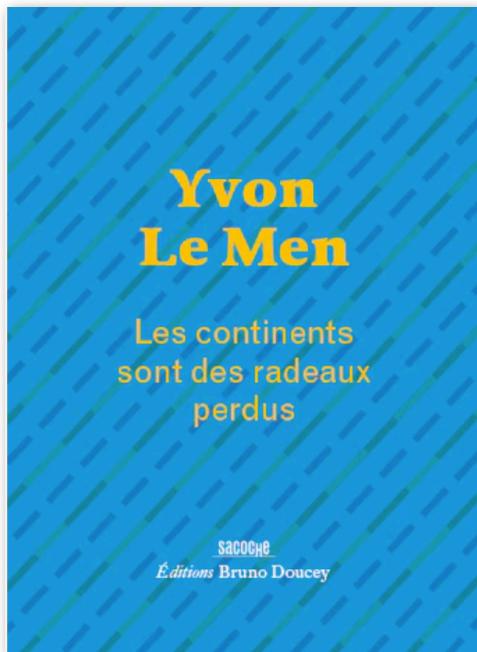
Notre revue est née d'un désir plutôt individuel, en fait surtout de la curiosité et de l'engagement de sa fondatrice, qui s'est aperçue du manque criant de femmes sur les étagères de sa bibliothèque, mais aussi de celles des librairies ou encore des catalogues de maisons d'édition. À l'envie de découvrir toujours plus de poétesses s'est rapidement ajoutée celle de les faire découvrir à d'autres.

<https://diacritik.com/2020/10/12/la-revue-soeurs-notre-feminisme-intersectionnel-entend-lutter-contre-toutes-les-formes-doppression/>

La revue est disponible par commande sur le site : www.revuesoeurs.fr

et à Paris : Le Merle moqueur - 51, rue de Bagnolet - 75020 Paris

Publications récentes



Les continents sont des radeaux perdus

Yvon Le Men

Editions Bruno Doucey
Paru en mars 2024
192 pages - 8,90 euros

Réunis en un seul volume, les plus beaux poèmes de la trilogie qui a valu le Goncourt de la poésie à Yvon Le Men.

Ici, les mots nous invitent au voyage. D'abord dans le Trégor, le pays d'enfance, puis dans les paysages infiniment diversifiés que nous offre le monde. Le poète relie les pays et les langues, la terre et le ciel, l'immense et l'infime. Et s'il part, c'est pour revenir, le regard rempli d'autres promesses.

Yvon Le Men est un poète et écrivain français né en 1953. Son œuvre poétique comporte plus d'une trentaine d'ouvrages.

Par la fenêtre du tableau

Pour Jacques Godin

Comment rajouter une image
au paysage
une note, au bruit de la mer

et par quels mots dire ce qui se passa
ce jour-là

où tu regardais la mer ?

Tu commences par la terre
pour peindre la mer
par le trait pour tenir le tout

de l'océan qui va et vient
selon le vent

sur le tableau

Ici, ce sera une figure de la mer
ailleurs, un moment de son éclat

ici, c'est par le noir
ailleurs, c'est par le blanc
que tu diras le bleu qui reste

sur le tableau

Il y a tant d'heures dans une journée
et tant d'images dans une image

comme ces vitraux de l'enfance
qui te prenaient par les yeux

le dimanche

Baie d'Audierne, La chapelle Beuzec, été



Sandrine Malika Charlemagne

La petite ouvrière métisse
Editions La rumeur libre

paru en janvier 2023
72 pages - 13 euros

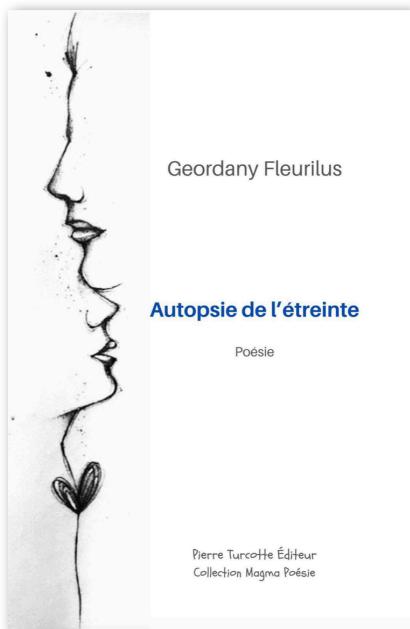
Dans ce recueil, Sandrine-Malika Charlemagne rend hommage aux femmes qui occupent un rôle essentiel dans les sociétés, mais qui sont souvent les premières victimes de guerres, de crimes, de viols ou de dogmes. Elle exhorte ses soeurs à revendiquer leurs droits, à acquérir la force d'une déesse mythique. Son chant d'amour pour le féminin prend parfois une dimension sensuelle et s'associe à la célébration d'un orient imaginé et rêvé.

Sandrine-Malika Charlemagne est comédienne, elle a publié Sarah et Nour (théâtre) et trois romans : pour La Voix du Moloch, paru aux Éditions Velvet, elle est lauréate du CNL.

La Petite Ouvrière métisse est son deuxième recueil poétique.

Ô toi, je te connais seulement par des images
Toi qui m'appelles comme la tempête fait se disperser les
oiseaux
Ô toi, mon pays, tu seras mon étreinte inoubliable
Celle qu'on espérait depuis longtemps en secret
Une caresse sous un feu brûlant
Tes sens à fleur de peau éveillés à en mourir
Et vous, ô mères des traditions ancestrales
Vous qui bercez si bien vos enfants
Mères des sacrifices et de l'abandon
À quand la gloire de votre pays immense ?

Mon pays étranger
Moi j'ouvre grand la bouche
Attendant qu'on vienne la recouvrir de feuilles d'eucalyptus
Moi qui voudrais m'arracher la peau pour en revêtir une nouvelle
Moi qui voudrais me terrer dans le sable brûlant du désert
Où l'on guérit dit-on de ses maladies
Moi qui voudrais pour l'éternité que quelqu'un baise et sèche
mes larmes
Moi qui voudrais connaître les noms de tous les parfums de
l'Orient
Moi qui apprendrais des tribus des villages les plus reculés
Leurs chants les plus rares
Un million de femmes et moi qui nous en irions délivrer
Des messages de paix, messages qui seraient entendus
Moi au sommet du Lalla-Khedidja
Bien ancrée dans les roches du Djurdjura
Les cheveux poudrés de terre ocre
Les mains tendues vers un fil d'un blanc inviolable, entre le ciel
et moi
Moi en train de réciter la Fatiha, abandonnée sans désespoir
Moi à l'abri des indiscrets, à gémir sous le poids d'un corps
aimé
Et je ne saurais que l'odeur de sa peau dans le noir
Moi, auprès d'une rose des sables, et sucer un caillou, ma soif
étanchée
Moi me jetant dans un bras de mer
Plus enviable que n'importe quel royaume



Geordany Fleurilus

Autopsie de l'étreinte
Pierre Turcotte éditeur

Paru en 2024
57 pages
13,70 euros - ebook 9,99 euros

Autopsie de l'étreinte est un recueil, ou encore un laboratoire où l'on évoque une série de poèmes qui se penchent sur l'étreinte humaine sous un microscope émotionnel, pour dire que c'est à travers l'étreinte que parviennent jusqu'à nous les émotions les plus intenses de notre vie. Chaque poème de ce recueil essaie de disséquer les nuances et les complexités des étreintes physiques et émotionnelles que captivent nos sens, il explore ainsi des sentiments tels que l'amour, la passion, la tristesse, la joie, la peur et l'excitation.

Geordany Fleurilus, poète, écrivain, dramaturge, est né à Mirebalais, en Haïti. Il est psycho praticien et psychologue en formation.

J'ai capté lune, douce éclat, sur ta bouche. Émotions ensoleillées caressent les pages de mon carnet de voyage, peignant des rêves dorés. J'apporte brumes croquées sur mon dos en hommage aux poussières de nos longs souvenirs. Tes mains, deux espaces à mourir, musée de mon cœur, colline où se dissout la chaleur des volcans. Tes jambes, murs si frais où s'étouffe le silence des désirs. Tes yeux, cages à berger étoiles dans la nuit somnolente. Faut-il toute une vie pour comprendre que la douceur de tes lèvres est plus longue que l'éternité ?

J'ai voulu soleil sur mes épaules ; mûri au fond de l'eau. Ta peau, un coquillage sucré.

J'ai un horizon qui se meurt sur ma peau déserte ; brûlures, fêlures, cassures.

Roues libres sur la falaise de ton ventre de fin d'année, j'appréhende ma nouvelle chute.

Frayeur.

Mon corps, en quête d'identité, capte la grammaire du silence dans l'écorce d'un poème à traîner vers toi. Ton odeur enflamme ma chambre de frissons et de tonnerres.

Je marche.

Bouquet de ténèbres croqué entre mes doigts.

Demain, je capterai à moi seul la nudité du fleuve, pour toutes ces nuits qui ont traduit l'autopsie de notre étreinte.

© Pierre Turcotte éditeur, tous droits réservés
<https://www.pierreturcotte.com/>



Luc Marsal

Les neiges éternelles
Editions L'échappée belle

Préface de Victor Malzac

Paru en mars 2024

46 pages

10 euros - ebook 4 euros

Luc Marsal traverse la vie comme on remonte un fleuve. A chaque pas, il observe, s'emeut, saisit l'instant et dépose des mots, fragments universels, qui scintillent au grand jour : ses « neiges éternelles ».

Des blessures de l'enfance jusqu'à la volonté farouche de vivre malgré les vents contraires, le poète trouve dans la poésie un exutoire pour sublimer et partager ce qui fait pour lui le sel de la vie.

Héritage

J'ai cru
qu'ils allaient me parler

mais ils ne m'ont rien laissé
d'autre que
le bruit des fleurs écrasées
quelques ombres froissées

mais rien de leur vingt ans

Les cœurs noircis

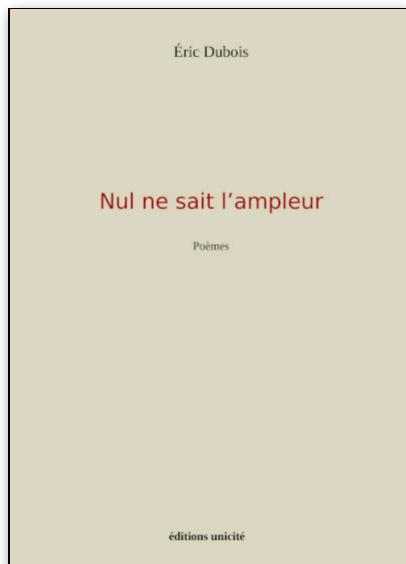
J'ai des trous dans l'enfance
qui me reviennent en braille
en neiges éternelles

Je croyais pouvoir sauter plus haut
sortir de l'ordinaire
mettre de la peinture sur les murs
être éternel

Aligné dans la lignée
d'un destin qui s'épuise
une plaie galopante
sur le front de l'ennui

J'espérais seulement que
la vie soit plus douce

© Editions L'échappée belle, tous droits réservés
<http://www.lechappeebelleedition.com/index.html>



Eric Dubois

Nul ne sait l'ampleur
Editions unicité

Paru en février 2024
46 pages
12 euros

Eric Dubois est l'auteur de nombreux livres en particulier de poésie dont "L'âme du peintre" (2004), "Catastrophe Intime" (2005), "Laboureurs" (2006), "Poussières de plaintes" (2007), "Robe de jour au bout du pavé" (2008), "Allée de la voûte" (2009), "Les mains de la lune" (2009) aux éditions Encres Vives, "Estuaires" (2006) aux éditions Hélices, "Le canal", "Récurrences" (2004), "Acrylic blues" (2002) aux éditions Le Manuscrit, entre autres.

Il est responsable de la revue de poésie en ligne "Le Capital des Mots" (2007-2020) et de la revue de poésie en ligne "Poésie Mag" (2020).

Il est aussi l'auteur d'un récit autobiographique "L'homme qui entendait des voix" (Editions Unicité, 2019) sur la schizophrénie dont il est atteint depuis 1996.

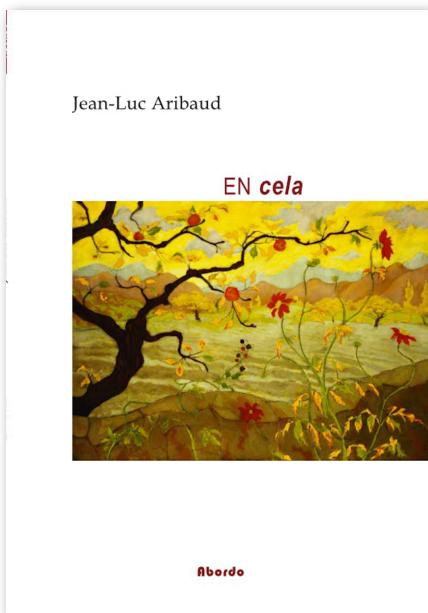
Entre l'éventail et le poignard
je choisis le poignard
qu'il me tue sous le sable des mots
et des illusions

Je partage avec la lumière
l'envie de me reposer
à l'ombre de quelque arbre
de porter au bout des bras
des fruits magiques
et des fleurs épiques

Je donnerai tout mon être
à l'explication des sentinelles
qui veillent sur tous les silos
aux esprits miraculés du bonheur
aux anges perdus de l'amour

Mais mon étoile est morte
dans la seule galaxie que je convoitais

© Editions Unicité, tous droits réservés
<http://www.editions-unicite.fr/index.php>



Jean-Luc Aribaud

EN cela
Abordo Editions

Paru en octobre 2023
88 pages
15 euros

Jean-Luc Aribaud est poète et photographe. Il a publié chez différents éditeurs plusieurs ouvrages à travers lesquels ces deux disciplines dialoguent et se répondent suivant des sujets d'étude qui lui sont chers, comme le sacré et le profane ou la perception du réel et de la réalité dans nos sociétés modernes.

Il obtenu le prix Louis Guillaume de la poésie en prose (Editions de l'Arrière Pays) et le prix international de poésie Max-Pol Fouchet (Editions du Castor Astral).

le diapason de la voix
délivrant quelques harmonies
inextricablement nouées
à ce cœur à l'histoire de ce cœur
qui n'en finit pas chaque nuit
de déshabiller son enfance lointaine
jusqu'au nu rêvé pur
étincelant comme l'iris de givre
que j'ai vu mourir un soir
dans la main brûlante de l'amour

quand l'orage
dérive les prairies
la blanche pierre
qui retenait dans son cristal
son histoire de sable et de songe
d'hommes dans la poussière
des grands troupeaux
quand la pluie
jusqu'à nos sommeils ouverts
porte feuilles familières
robes vertes aux manèges des yeux conquis
quand le vent
jusqu'à nos éveils surpris
porte petits pas métaphysiques
palets marelles innocentes
tout *cela*
que nos bouches répugnent à mâcher
que nos mains rationnelles repoussent
quand nos yeux malappris
préfèrent heures et minutes terreuses
aux fenêtres des jours communs

© Abordo Editions, tous droits réservés
<https://www.abordo.fr/index.html>

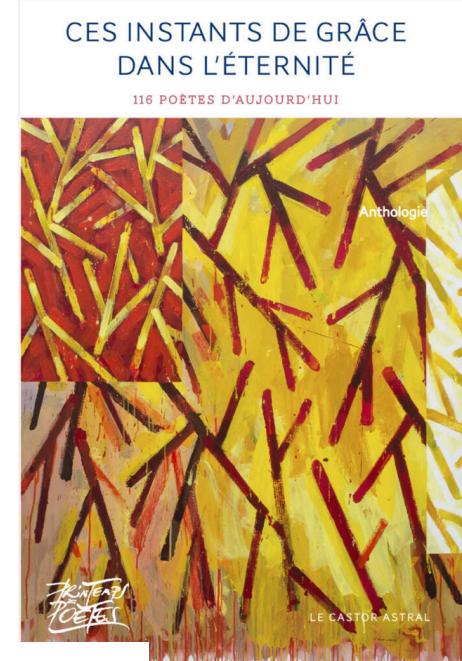
Actualités - printemps des poètes

L'édition 2024 du Printemps des poètes a pour thème la grâce.

A cet occasion, le Castor Astral fait paraître une anthologie : Ces instants de grâce dans l'éternité. Établie par Jean-Yves Reuzeau.

116 poètes contemporains proposent des textes en très grande majorité inédits.

512 p., 18 €



CLAUDE ADELEN – MARAM AL-MASRI – ARTHUR H – ANNA AYANOGLOU – RITTA BADDOURA – OLIVIER BARBARANT – TEREZ BARDAINE – SAMANTHA BARENDSOON & FANY BUY – LINDA MARIA BAROS – RIM BATTAL – GRACIA BEJJANI – TAHAR BEN JELLOUN – GÉRARD BERRÉBY – ZÉNO BIANU – CHRISTIAN BOBIN – BÉATRICE BONHOMME – ALEXANDRE BONNET-TERRILE – ALAIN BORER – VANILLE BOUYAGUI – NICOLE BROSSARD – PATRICIA CASTEX MENIER – HERMÉNÉGILDE CHIASSON – WILLIAM CLIFF – FRANÇOIS DE CORNIÈRE – CÉCILE COULON CHARLÉLIE COUTURE – SEYHMUS DAGTEKIN – QUENTIN DALLORME JEAN D'AMÉRIQUE – JACQUES DARRAS – LYDIE DATTAS – GUILLAUME DECOURT CHLOÉ DELAUME – PATRICE DELBOURG – DENISE DESAUTELS – SAMUEL DESHAYES & GUILLAUME MARIE – CYRIL DION – BARZ DISKIANT – ARIANE DREYFUS – ALAIN DUAULT – JOANNA DUNIS – ÉTIENNE FAURE – EMMANUELLE FAVIER – GABRIELLE FILTEAU-CHIBA – BRIGITTE FONTAINE – CHARLOTTE FRANCCEUR – LAURE GAUTHIER ALBANE GELLÉ – GUY GOFFETTE – DOMINIQUE GRANDMONT – PATRICIA HOUÉFA GRANGE – ROXANA HASHEMI – PALOMA HERMINE HIDALGO – NANCY HUSTON SABINE HUYNH – EMMANUÈLE JAWAD – MAUD JOIRET – CHARLES JULIET ANISE KOLTZ – ABDELLATIF LAÂBI – RAPHAËL LAIGUILLÉE – MÉLANIE LEBLANC JEAN-PIERRE LEMAIRE – YVON LE MEN – JULIA LEPÈRE – KAREL LOGIST CAMILLE LOIVIER – LISETTE LOMBÉ – PHILIPPE LONGCHAMP – KRISTELL LOQUET GÉRARD MACÉ – VICTOR MALZAC – CHRISTOPHE MANON – GILLES MARCHAND JEAN-MICHEL MAULPOIX – CÉLESTIN DE MEEÛS – LUIS MIZON – MARIE MODIANO ANTOINE MOUTON – ANNE MULPAS – SARA MYCHKINE – JULIE NAKACHE – ARTHUR NAVELLOU – JEAN PÉROL – SERGE PEY – COLINE PIERRÉ – VIRGINIE POITRASSON JEAN PORTANTE – ALDO QURESHI – GREGORY RATEAU – SUZANNE RAUT-BALET CAMILLE READMAN PRUD'HOMME – BENOÎT REISS – FLORENTINE REY – ELKE DE RIJCKE – MARIE ROUZIN – JAMES SACRÉ – ÉRIC SARNER – EUGÈNE SAVITZKAYA JEAN-PIERRE SIMÉON – PIERRE SOLETTI – OMAR YOUSSEF SOULEIMANE – ARTHUR TEBOUL – MILÈNE TOURNIER – KARINE TUIL – NICOLAS VARGAS – LAURA VAZQUEZ ANDRÉ VELTER – LAURENCE VIELLE – LUDOVIC VILLARD – THOMAS VINAU PIERRE VINCLAIR – STÉPHANIE VOVOR – HYAM YARED

Hommages

Les univers du livre ACTUALITÉ

Mort du poète Guy Goffette, l'insatiable quête de beauté

Guy Goffette, né le 18 avril 1947 à Jamoigne dans la Gaume belge, aura été une figure emblématique de la poésie francophone contemporaine. Sa vie et son œuvre traversent les frontières géographiques et littéraires, reflétant un parcours riche et diversifié. Il est décédé le 28 mars 2024.

PUBLIÉ LE :
30/03/2024 à 12:44

Victor De Sepausy

f X in e-mail



Le poète Frédéric Tison est mort à l'âge de 51 ans

L'écrivain Frédéric Tison est décédé le 13 novembre 2023 à Paris, à l'âge de 51 ans. Né à Tarbes en 1972, il avait derrière lui une œuvre poétique, mais aussi graphique et photographique. Ses textes ont notamment été publiés par les éditions Librairie-Galerie Racine, dans la collection Les Hommes sans Épaules.

PUBLIÉ LE :
20/11/2023 à 10:27

Antoine Oury

f X in e-mail



POETIQUETAC

La revue est éditée en France par Claire Raphaël, poète et romancière.

Son site internet : claire-raphael.com

La revue est diffusée gratuitement en format numérique.

Elle fait l'objet d'une promotion sur les réseaux sociaux.

Elle a pour projet de mettre en perspective le travail des poètes contemporains reconnus et des nouveaux auteurs.

Elle met en valeur une poésie portée par un regard, un regard sur soi-même ou sur le monde, un regard parfois brut, parfois doux, toujours aiguillé par la passion.

Elle est ouverte à la poésie en vers et en prose.

Vous êtes auteur,

Vous pouvez nous transmettre vos textes.

Les textes doivent être envoyés par mail à l'adresse de contact.

Une dizaine de pages est souhaitée qui nous permettra de faire un choix.

Une présentation biographique et bibliographique est également souhaitée.

La revue ne rémunère pas les auteurs qui restent propriétaires de leurs droits.

N° ISSN 2822-907X

poetiquetac.fr

contact : poetiquetac@gmail.com